

## **Texte 29. Magie érotique. (18 p.).**

Ce texte a été révisé le 12/11/24

Cliquez sur le chapitre que vous souhaitez lire.

### **Contenu**

|                                          |    |
|------------------------------------------|----|
| Sexualité magique.....                   | 1  |
| Les religions de la fécondité. ....      | 3  |
| La sorcellerie. ....                     | 4  |
| La danse de l'argia. ....                | 4  |
| Le culte de la déesse mère.....          | 5  |
| Le kumari. ....                          | 5  |
| Texte 1 : La sorcière de Montpezat ..... | 9  |
| Texte 2 : La danse d'Arga .....          | 13 |
| Texte 3 : La religion Kumari .....       | 15 |
| Texte 4 : L'empereur Akihito .....       | 17 |

### **Sexualité magique 1**

Demandez à un houngan, en Haïti, si le cœur du vodoe (vaudou) qu'il pratique en tant que magicien est une forme de sexualité, et il vous dira, s'il vous fait confiance : "Oui, mais on n'en parle pas." Il existe un tabou très lourd autour de la magie érotique - ou "magie sexuelle".

Lorsque le docteur P.B. Randolph (1825/1875) a publié son livre, *Magia sexualis*, les occultistes ont entrepris une véritable campagne contre cette publication : "Il a trahi les traditions. Il a révélé le mystère" ! Seuls les initiés étaient autorisés à savoir de quoi il s'agissait.

**Note.**-- Les trois axiomes de base de la magie sexuelle de Rapdolph sont : la concentration spirituelle, l'astrologie (similitudes), et surtout les forces de vie sexuelles bipolaires de l'homme et de la femme.--- M.F. Ashley-Montagu, *Coming into Being among the Australian Aborigines*, Oceania, 1937, écrit : "Il est possible que la chose la plus fondamentale dans la religion se réfère à la différence des sexes. Il s'agit bien sûr des religions non chrétiennes.

Maintenant que parfois - il ne faut pas exagérer - même dans nos lycées les jeunes éléments s'adonnent à la magie sexuelle, il ne semble pas

inopportun d'écrire un mot d'introduction à ce sujet. Nous insistons surtout - non pas sur le sensationnel (qui pèse dans plus d'un ouvrage sur le sujet) mais sur les axiomes ou fondements de la magie érotique.

### ***Le dynamisme.***

C'est le nom de la "croyance en la force vitale (en grec ancien : 'dunamis')". Toutes les publications sur la magie sexuelle sont unanimes : le noyau est le dynamisme, mais tel qu'il est à l'œuvre dans les organes génitaux et leurs applications. Non pas la sexualité telle que la tradition biblique la conçoit (comme une sexualité vécue sur une force vitale surnaturelle) ; mais la sexualité en tant que "force de la nature" (comme le dit un Randolph), c'est-à-dire enracinée dans les cultures préchrétiennes et extra-chrétiennes.

### ***Kratophanie.***

Ce terme, emprunté à M. Eliade, signifie "la manifestation d'un "kratos", une énergie ou une force vitale qui "fonctionne", c'est-à-dire qui produit des résultats, et qui est donc de nature pragmatique." -

***Exemple antique*** : Marc Aurèle (empereur de Rome 161/180 ; stoïcien de l'Antiquité tardive), porté sur la rationalité et la conscience, découvre que l'impératrice Faustine cherche à avoir une liaison avec un jeune et beau gladiateur. Il applique, comme il était courant à l'époque, un rite magique : il fait tuer le gladiateur, recueille son sang et en baptise Faustine "pour la guérir de son infidélité". (Y. Verbeeck, *La sexualité dans la magie*, Genève, 1978, 55), -

***Note...*** L'explication... - Le sang du gladiateur est porteur de "l'âme-sang(estof)", c'est-à-dire de sa "dunamis", la force vitale, dans la mesure où elle va de pair avec le sang biologique. Ce sang, après ce meurtre, est également porteur de la sanction de l'époux dont les droits ont été violés. En tuant le gladiateur, l'empereur le livre aux enfers et à ses maîtres des ténèbres qui l'acceptent dans leur royaume comme un esclave qui peut vivre, mais d'une manière "obscurcie" (comme le vivent les âmes des enfers) jusqu'à ce qu'il ait payé. En baptisant Faustine dans ce sang (qui signifie : force vitale), il la traite comme une esclave du monde souterrain, mais qui est autorisée à vivre sur terre pendant un certain temps, jusqu'à ce qu'elle ait aussi payé son dû dans le monde souterrain. -

Pour comprendre une telle chose, il faut bien sûr partir des axiomes des religions archaïques (primitives et anciennes), tels qu'un W. Bede Kristensen (1867/1953) les a exposés (par exemple, *The Meaning of Religion*, La Haye,

1968).- L'ensemble de ce qui se passe est une kratophanie, c'est-à-dire un dynamisme appliqué.

### ***Les religions de la fécondité.***

C'est l'un des noms de la magie sexuelle-- J.-A. Dulaure, autrefois membre de la Convention et du Conseil des Cinq Cents, publia en 1805, en tant qu'historien rationaliste-éclairé, *Les divinités génératrices (Le culte du phallus chez les anciens et les modernes)*, (Verviers, 1974). Il cherche à situer le christianisme parmi les religions du monde.

“Un culte qui nous paraît si étrange, un culte si répandu malgré l'objet ressenti maintenant comme immoral, mérite qu'on (...) examine son origine (...), son apparition chez les différents peuples (...), ses abus”. (o.c., 20).

Dulaure cite, entre autres, Hérodote (-484/-425 ; *Historiai*) où ce dernier dépeint une religion des organes génitaux : “ Pourquoi ces figures (note : phallus) ont-elles le membre masculin dans une taille si irréaliste ? Pourquoi ces femmes (note.-- : dans les processions) se déplacent-elles ainsi ? On en donne une raison sacrée mais je ne dois pas la mentionner”. (O.c., 27s.). Notons que les organes génitaux qui étaient solennellement vénérés étaient ceux des hommes mais aussi, surtout, ceux des daims et des taureaux. -- Dulaure : “On attribuait à cette image isolée la même force vitale qu'au soleil du printemps”. (O.c. 29).

**Note** - Dans les axiomes de la culture des religions de la fertilité, ces phallus vénérés de manière festive sont considérés comme des contreparties visibles et tangibles (“image et ressemblance”) des divinités “génétiques” (productrices).

Le culte des habitants de Mendes, une ville du delta du Nil, pour tout ce qui était chèvre - et - bouc, allait loin : “Quelque chose s'est produit lorsque j'étais en Égypte, quelque chose d'étonnant, dans la région de Mendes : une chèvre a publiquement eu des rapports sexuels avec une femme. Cet événement était universellement connu”. Ainsi Hérodote. (o.c., 35s.).

**Note** : Le bouc représente le dieu mâle et la femme la divinité féminine visible et tangible, qui dans et par ce rite sacré donnait en échange de ce que les habitants (et surtout cette femme des jardins) faisaient (“Do ut des”) leur force vitale (que Dulaure interprète de façon sabeistique, c'est-à-dire astrologique). Ceci afin d'établir le bonheur

### **La sorcellerie.**

J. Durand, *Les sorcières*, Pont-St-Esprit, 1990, fait le point, en rationaliste sceptique certes, sur la sorcellerie dans le Languedoc, les Cévennes, le Vivarais, le Vely, l'Auvergne et la Haute Provence de l'époque... Il n'y a aucun doute : les sorcières étaient en grande majorité des femmes qui pratiquaient une forme de magie sexuelle.

### **“la sorcière de Montpezat”,**

Un exemple : une Catherine Peyretone, “la sorcière de Montpezat”, était dotée de capacités surnaturelles (au demeurant, essentiellement maléfiques). Elle prétendait avoir des relations sexuelles avec “le lièvre noir” (note : une apparition de Satan). Pendant trois décennies, Catherine a semé la peur dans le Vivarais. Le 25.09.1519 elle est arrêtée avec les conséquences que cela entraîne. (O.c., 63/71).

**Note.--** La copule qu'elle décrit est une forme de sabbat que les sorcières commencent.-- Encore une fois, les forces vitales émanant d'un rite aussi rauque sont centrales.

### **La danse de l'argia.**

C'est un troisième nom pour la magie sexuelle.-- Cl. Gallini, *La danse de l'argia (Fête et guérison en Sardaigne)*, éd. Verdier, 1988. L'auteur est un anthropologue culturel... L'accent est mis sur les piqûres occasionnelles d'insectes (dont le latrodectus tredecimguttatus) et sur la façon de soigner ce mal très douloureux... Selon les axiomes des Sardes, les argia (littéralement : “ multicolores “) sont des “ âmes maléfiques “.

Ces défunts ont vécu sans scrupules à un degré ou à un autre. Ils ont habité (c'est ce que disent les croyants concernés) l'insecte. Celui qui en est piqué a besoin d'un rite qui persuade l'âme maléfique - par des menaces mais aussi par des gestes et des paroles bienveillants - de lâcher prise.

**Note :** Par l'intermédiaire de l'insecte et de la piqûre, l'âme maléfique vise la force vitale de la personne piquée et son cercle de vie. L'insecte est donc l'aspect visible et tangible de cette âme maléfique. -

Un ancien proverbe sacré grec (un axiome) dit : “Ho trosas iasetai” (Celui qui a causé la maladie l'effacera). Ce proverbe est encore appliqué ici - du

moins jusque dans les années soixante. Le médecin peut traiter l'aspect biologique mais pas le sacré, c'est-à-dire la restauration de la force vitale.

Dans une complainte, il est dit : "Cette argia vous a tous affligés mais elle est la 'Mera', la souveraine". "L'argia, souveraine de la maladie mais aussi de la danse (op. : curative), pénètre le voisinage et le condense dans un rite qui est le seul moyen de le rendre inoffensif." (O.c., 35).

Dans l'o.c., 167/181 (*Sexe, rire et jeu d'inversions*), l'écrivain s'attarde sur la ressemblance avec une fête foraine : chants érotiques et obscénités rituelles mettent en scène la copule d'une manière ou d'une autre. Si nécessaire - pour convaincre l'argia - les actions (toucher le patient avec le pied, sauter par-dessus le patient) sont accompagnées par le soulèvement de la jupe pour montrer le sexe ou par l'exposition des seins. Ainsi o.c. 177s.. -- Jusqu'au moment où la personne affligée éclate soudain de rire et se déclare guérie.

**Note.** - Le rite d'Argia est synchrétique : il est païen mais avec une superposition chrétienne.

### ***Le culte de la déesse mère.***

C'est encore un nom pour la magie sexuelle... C. J. Bleeker, *De moedergodin in de oudheid*, (La déesse mère dans l'Antiquité), La Haye ; 1960, 126/136 (Lakshmi et Kali), parle du culte contemporain de la déesse mère qui, en Inde, est "à ce jour une partie essentielle de la religion populaire" (o.c., 126).

L'Inde a une trinité - pas une trinité (dit Bleeker) - de dieux suprêmes, à savoir Brahma, Shiva, Vishnu. Or, Shiva a pour shakti Kali qui, par sa magie, octroie et détruit la force vitale (harmonie des opposés) qui ne fait qu'un avec Shiva. Elle porte de nombreux noms, ainsi : 'Durga' (exaltée) ou par exemple encore 'Kumari' (vierge)..

De même, par exemple, Vishnu a pour épouse Lakshmi, l'énergie du dieu. "La Shakti représente la puissance créatrice, -- magique, érotique, spirituelle, - - comme l'influence rayonnante du monde de la divinité. (...) De nombreux dieux ont une Shakti comme compagne". (O.c., 130v.).--

**Note.** -- Pendant ce temps, même dans notre Occident, il semble que des couples s'engagent dans cette dualité "dieu/shakti" dans une sorte de religion érotique.

### ***Le kumari.***

Dans le sillage de l'hindouisme, le Népal abrite une théologie politique spécifique. -- M.-G. Boulanger, *Le regard de la kumari (Le secret des enfants-dieux du Népal)*, Paris, 2001, tente de révéler ce règne secret de la déesse. La kumari est une toute petite fille en qui la Shakti Durga-Kali est présentée de manière visible et tangible au moyen d'un rituel mystérieux. Dès lors, cette fille au regard sévère qui vous pénètre est la force vitale occulte du monarque régnant.

Un mythe du sud de l'Inde le dit : "(...). Elle a mille bras, mille têtes. Elle se met sur le trône. Elle est furieuse. Le monarque lui donne des boissons alcoolisées, des stimulants et des sortes de viande. La shakti boit et elle est prête à aider le monarque".

**Note :** Shakti est ici à la fois la grande déesse présente dans la jeune fille et la jeune fille elle-même en tant que proposition actuelle de cette grande déesse, la Devi. Selon l'auteur, le rituel de l'établissement a une nette connotation érotique. Ce qui serait tout à fait conforme à l'hindouisme. Sans parler du type de religion tibétaine qui est également connu ici. L'énergie féminine est apparemment aussi centrale ici au Népal.

Jusqu'à présent, quelques échantillons. La liste est loin d'être complète mais elle donne une idée de ce que pourrait être la magie érotique.

### ***La révélation biblique en la matière.***

La Bible, et le christianisme en particulier, est accusée d'exclure les religions de la nature. Attardons-nous - très brièvement, trop brièvement - sur cet aspect.

### ***Le culte sémitique de Baal.***

La Bible connaît très bien ce culte. L'essence du dieu Baal est déterminée par son union avec Ashera (également Astarte) - Loi. 3:7 ; 1 Rois 15 : 10/15 ; 2 Rois 3:7 -- ainsi que -- et précisément à cause de cela -- par sa force vitale présente dans les phénomènes météorologiques et la fertilité.-- Même un roi Salomon adhéra à Astarté, la divinité chez les Sidoniens. (...). Il a commis ce que Yahvé ne peut approuver". (1 Rois 11 : 5).

### ***Les hauteurs sacrificielles.***

2 Rois 23 : 4vv.- Cela montre que sous les princes apostats, le paganisme ancien - avec Baal et Ashera (Astarté) ainsi que les entités astrologiques (soleil, planètes, lune, le reste des corps célestes) - a prospéré. On peut lire un aspect sexuel-magique très clair : "Josias (le prince) brisa les pierres sacrées, abattit

les poteaux de sagesse.” (2 Rois 23:14). Le poteau consacré (également “pilori”) est un type de phallus. Plus clairement encore, “il démolit les logements des prostitués masculins dans le temple - où les femmes tissaient des voiles en l’honneur d’Ashera”. (2 Rois 23:7). Ces hommes de mauvaise vie n’étaient pas nouveaux, comme en témoigne 1 Rois 14:24, qui parle “d’hommes qui s’adonnaient à la “fornication” dans le pays, dans les lieux de sacrifice.” Note : “ fornication “ peut signifier à la fois sexualité sacrée et apostasie. Voir aussi 1 Rois 22:47.-- A cet effet, quelques informations.

### ***Le démonisme.***

Que la Bible, bien que très silencieuse sur le sujet, connaissait aussi la sexualité démoniaque est démontré dans le livre de Tobie. Dans Tob. 3:7, il est fait mention de Sarah qui a perdu ses partenaires de mariage à cause du mauvais esprit Asmodée avant d’avoir eu des rapports sexuels avec eux. Dans Tob. 6:15, on lit que le démon est “amoureux” de Sara mais qu’il voit en chaque homme sur terre un rival à tuer.

**Note** - Dans un langage apparemment “mythique”, quelque chose de similaire est évoqué dans Genèse 6 : 1/7 : “les fils de Dieu” (comprenez : des esprits élevés apparemment démoniaques) “quittent leur demeure céleste” (Jud. 6) et “choisissent parmi les filles des hommes - qui étaient belles - chacun une femme et ont des rapports avec elles”.

Dans ce contexte, l’auteur ordonné formule un couple bibliquement fondamental “chair/esprit”, comprenez : force vitale naturelle/force vitale surnaturelle. En référence à cette “chute” sexuelle des anges, Yahvé dit : “ Que mon esprit n'est pas indéfiniment humilié par l'homme puisqu'il est chair ».

**Note** : Genèse 19:1/11 parle d’hommes qui, dans leur fureur sexuelle, s’aventurent même sur des anges. Ce que Jud. 7 mentionne en même temps que le péché des fils de Dieu dans Gen. 6:1vv : les deux formes de mauvaise conduite se terminent dans “les plus profondes ténèbres” et “le châtiment d’un feu éternel.”

Nous citons ceci pour donner une idée de la lourdeur avec laquelle la Bible traite la sexualité qui, pour une raison ou une autre, est associée à des esprits élevés - les anges... On lit dans ce contexte Luc 17:26/27 et 17:29/30 (déclaration de Jésus).

Pourtant, l’attitude biblique n’est pas si simple. C’est ce qui ressort très clairement de la Sagesse 12vv, où la gratuité de Dieu se traduit par son “amour

pour tout ce qui est humain” (“philanthropie”). Ce “ devoir de charité “ s’applique également aux excès du paganisme (tels que la magie noire, les sacrifices d’enfants, la religion sexuelle), dont l’essence - bibliquement parlant - sont les “ idoles “, comprenez : les esprits démoniaques élevés.

“ L’adoration d’idoles détestables est le commencement, la cause et la fin de tout mal “ (Sag 14, 27). - “Pourtant, Tu as aussi agi avec bonté envers eux parce qu’ils étaient des hommes” (Sag 12,8). “Car tu ne montres ta puissance que si l’on conteste ta toute-puissance, et tu ne punis que ceux qui la connaissent et qui sont pourtant trop sûrs d’eux” (Sages 12:17).

La descente de Jésus “aux enfers”, c’est-à-dire dans le royaume des défunts, en témoigne, comme l’explique 1 Pierre 3,18/22 (cf. 2 Pierre 2,4/10) : “Jésus est allé, lui aussi, en esprit (de résurrection), annoncer la bonne nouvelle aux esprits du cachot (c’est-à-dire du monde souterrain)” (1 Pe. 3:19).

La raison du Nouveau Testament est claire : Jésus résume à la fois les êtres célestes et terrestres (ainsi qu’apparemment les enfers), comme le dit Eph. 1:11. Comme l’affirme aussi toute la théologie d’Irénée de Lyon (130/208) (cf. B. Sesboüé, *Tout récapituler dans le Christ (Christologie et sotériologie d’Irénée de Lyon)*, Paris, 2000), avec laquelle nous sommes très loin des méthodes de traitement de l’Inquisition.

### ***La raison objective.***

Le pardon d’un comportement non contesté n’empêche pas que la magie sexuelle, en tant que niveau de force vitale, soit inférieure à la norme.-- Jésus lors d’une conversation nocturne avec le pharisien Nicodème : “Si quelqu’un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. (...). Si quelqu’un ne naît pas d’eau et d’esprit (Note.-- l’esprit est une force vitale surnaturelle), il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

Car tout ce qui est né de la chair (note : une vie qui manque précisément de cette force vitale surnaturelle) est chair ; tout ce qui est né de l’esprit est esprit (...)” (Jean 3:3/7). En d’autres termes, aussi bien intentionnées soient-elles, les énergies avec lesquelles fonctionne la magie sexuelle montrent avec le temps qu’elles sont en deçà des défis que le monde contient.

S. Paul le dit clairement : “ Ne vous laissez pas tromper : Dieu ne permet pas qu’on se moque de lui ! Tout ce que l’homme sème, il le moissonnera aussi : celui qui sème dans la chair moissonnera la destruction de la chair ; mais

celui qui sème dans l'esprit moissonnera la vie éternelle (note -- dans l'amitié de Dieu) de l'esprit" (Gal. 6:7/8).

Cette destruction peut être très subtile lorsqu'on s'adonne à la magie sexuelle : on commence dans un état plutôt maniaque, qui s'inverse progressivement (et imperceptiblement) en son contraire ; on est bien dans sa tête au début pour présenter au fil du temps des formes parfois imperceptibles de folie, - surtout lorsque la vieillesse réduit la capacité de faire face aux tâches de la vie. Sans parler des complications inimaginables dans les rapports avec le sexe opposé.

Selon la Sagesse 11:16, il s'agit d'une sanction immanente ("Pour leur apprendre qu'on est puni dans ce qu'on fait de mal"),--sanction immanente propre à une force vitale qui est "chair". En cela, nous voyons Wis. 12:1 et 12:10 et 12:20 l'action de Dieu qui procède avec mesure pour donner le temps de se repentir.

C'est dans ce contexte que l'on comprend Luc 20:34/36 : "Les enfants de ce monde (note - qui ne vivent que de la "chair") se marient et sont mariés. Mais ceux qui sont jugés dignes de (...) la résurrection d'entre les morts ne se marient ni ne sont mariés. Car ils ne peuvent pas mourir, car ils sont égaux aux anges et, en tant qu'enfants de la résurrection, ils sont aussi enfants de Dieu ; "enfant de" signifie "vivre du même type de force vitale". La vie ressuscitée, résultat de l'esprit de Dieu (force vitale surnaturelle), laisse derrière elle la sexualité, -- non pas parce qu'elle est mauvaise mais parce qu'elle date typiquement d'un stade de force vitale qui finit par échouer.

La grande tradition a déduit d'un texte comme celui de Luc que la vie vierge peut être une forme de vie ressuscitée déjà ici sur terre. Du moins si l'on peut la supporter. -- Dans le contexte de la critique radicale de la sexualité par la Bible (surtout dans ses formes magiques), il devient également plus clair pourquoi Marie, la mère de Jésus, devait être une mère vierge de tout. Jésus, après tout, prépare le terrain pour vivre de l'"esprit" de Dieu en étant reçu et né d'une manière différente. Il a été reçu "immaculé" (c'est-à-dire hors de l'esprit de Dieu), tout comme sa mère. Il est donc appelé "le nouvel Adam", début d'une nouvelle humanité.

### ***Texte 1 : La sorcière de Montpezat***

**Note:** Nous reproduisons également ci-dessous le texte concernant « la sorcière de Montpezat » tel qu'il est mentionné dans le livre 'De Homo Religiosus', 11.3.1.

### ***Le mangeur d'hommes de Monpezat***

Toujours à propos des êtres « supérieurs » et de la sexualité, nous consultons J. Durand, historien sceptique. Il écrit dans *Les Sorcières*<sup>1</sup>, à propos d'une certaine Catherine qui, selon les documents de l'Inquisition, s'appelait « L'ogresse de Montpezat ». Un titre qui fait référence à des rites, lors d'un sabbat de sorcières ou non, au cours desquels on s'approprie la délicate force vitale des bébés. Montpezat se trouve au nord de Thueyts (Ardèche), dans le Vivarais.

Redonner ce que Durand écrit à ce sujet. Catherine, pleine de ressentiment à l'égard de tous, est à la recherche d'herbes médicinales. Cette fois, c'est Champalbert, son voisin, qu'elle vise. Au col du Villaret, elle aperçoit soudain un lièvre noir qui lui barre la route. Il a dressé ses longues oreilles et la regarde attentivement. Selon Catherine, c'est l'apparition d'un mauvais démon. Il s'adresse à elle. « Catherine, tu as quelque chose contre ton prochain. Je vais te donner une poudre avec laquelle tu pourras tuer son bétail. Fais ce que je te dis. Quand tu auras la preuve de mon pouvoir, reviens ici ».

Catherine fait ce qu'on lui dit. Une semaine plus tard, elle rencontre à nouveau le « lièvre » : « Catherine, si tu renonces à Dieu qui t'a refaite dans le baptême, et que tu me prennes moi, Barraban, pour seigneur, je ferai de toi une riche dame et je te ferai venger de tes ennemis ». Elle accepte, trace une croix sur la terre et l'écrase de ses pieds. Le pacte est scellé. Entre autres choses, le « lièvre » lui impose la profanation d'une hostie qu'elle doit recracher au milieu du cimetière. Elle promet de le faire. Dès lors, le « lièvre » se transforme en démon à l'apparence humaine. Il a des rapports sexuels avec elle.

Aussi impossible que cette histoire puisse paraître, Durant ne fait que raconter ce qu'il trouve dans les documents de l'Inquisition. Pour John modal, des pratiques comme la matérialisation et la dématérialisation (4.3.2. : l'anneau volé), surtout lorsqu'il s'agit de formes animales, restent difficiles à digérer. Les magiciens, familiers de ces pratiques, disent qu'à cause des rapports sexuels avec Barraban, Catherine, occultement parlant, est désormais une sorcière, au sens négatif du terme. Là encore, la « incarnatio dei, hominis deificatio » (4.1.) s'applique. Le démon qui devient humain et a des rapports avec Cathérine lui fait partager, à la suite du bel échange d'âmes matérielles, ses caractéristiques démoniaques. Rappelons qu'au moment de

---

<sup>1</sup> Durand J., *Les Sorcières*, Pont - Saint - Esprit (Fr), La Mirandole, 1990, 63 / 71.

l'orgasme, les auras des deux partenaires s'unissent en une seule aura, de sorte que les deux « amants » existent l'un dans l'autre et que tous deux, dans le monde particulière, ne constituent qu'un seul être. Il en résulte naturellement un échange d'énergies fines et de traits de caractère.

**« Tu n'appartiendras plus jamais à un homme ».**

Durand poursuit . Après le « jeu de l'amour », le démon prend à nouveau la forme d'un « lièvre ». Il conclut : « Maintenant tu es à moi avec ton corps mais aussi avec ton âme. Physiquement, tu n'appartiendras plus jamais à un homme ».

Nous avons parlé de la sorcière Petra, qui vit avec son petit ami Jürgen, mais qui n'a plus rien à voir avec lui. Les sorcières qui assistent à un sabbat affirment qu'elles font l'expérience d'une forme de sexe beaucoup plus intense que ce qu'un homme ordinaire peut leur offrir. C'est pourquoi elles évitent les relations sexuelles avec les hommes « terrestres ».

Notez en outre que les personnes dotées de dons mantiques affirment que dans l'aura d'une vraie sorcière, elles voient en effet délicatement un animal mâle, son animal de pouvoir. On peut comparer le fait d'être une sorcière à une forme de nahualisme. On peut également constater que le « lièvre », Baraban, est d'un ethos très inférieur à celui, par exemple, de la divinité avec laquelle Twadekili, par l'intermédiaire de son python, travaillait. Enfin, examinons la culture de l'Égypte ancienne. De nombreuses peintures dans les tombes royales et de nombreuses sculptures représentent les pharaons avec leur animal de pouvoir. Celui-ci « flotte » juste au-dessus de leur tête. Les pharaons savaient qu'ils ne pouvaient régner sans l'énergie occulte de leur animal de pouvoir. Cette énergie animale contient une force vitale puissante mais aussi dangereuse. L'énergie féminine l'amplifie dans le « jeu » sexuel. Avec le temps, il arrive que l'on ne fasse plus qu'un avec les êtres sexy de l'autre monde, au point d'y vivre en permanence et de les solliciter de manière compulsive.

Comparez les rapports sexuels du « lièvre » avec Catherine avec ceux dont Hérodote a été témoin lors de sa visite à Mendès en Égypte. Là, un daim a eu des rapports avec une femme (10.2.1.). Le couple « animal mâle / femme “sainte” » semble être un trait immuable dans de nombreuses cultures archaïques au cours des siècles. L'animal mâle représente un être masculin et « supérieur ». Sa force vitale est donc liée à celle de la femme « talonnée ». On remarque ici encore le dynamisme, mais au niveau culturel des religions païennes. Celles-ci ne connaissaient fondamentalement pas d'autre force

vitale que celle des plantes (y compris les esprits des plantes), des animaux (avec leurs esprits également) et des humains. Les gens essayaient de se débrouiller avec le fluide qu'ils connaissaient pour faire face et survivre aux dangers parfois mortels de la nature. Une personne moderne, et certainement un croyant de la Bible, peut mépriser ces rites et les condamner comme démoniaques.

Il faut cependant se rappeler que l'humanité prémoderne et prébiblique ne « connaissait rien de mieux ». Pour ces cultures anciennes, la nature était avant tout un « mystère », une présence visible de forces vitales sacrées et d'êtres de toutes sortes. Si l'on traitait ces êtres de la bonne manière rituelle, ils pouvaient être sauvés. Ainsi, pour se débarrasser du mal fondé par ces entités elles-mêmes, l'homme archaïque cherchait à gagner leur faveur. Ceci en leur donnant, visiblement présentes dans un animal, l'occasion de se « livrer ». La femme qui subissait le rituel sexuel ne le faisait pas pour éprouver un « plaisir » érotique ( ?), mais plutôt pour libérer la force vitale supérieure de son « partenaire » sur ce terrain magique. Cette énergie subtile était ensuite utilisée pour résoudre toutes sortes de problèmes de la vie, pour éviter un désastre ou pour guérir quelqu'un. Ces femmes étaient tenues en très haute estime dans ces cultures en tant qu'amélioratrices du destin.

Bien que notre culture nominaliste connaisse également des relations sexuelles avec des animaux, la différence est énorme. Dans les cultures archaïques, ces relations s'inscrivaient dans un contexte sacré et dans l'intention d'aider les autres êtres humains. Seules les femmes spécialement formées et initiées, capables de s'acquitter magiquement d'une telle tâche, étaient habilitées à le faire. Celui qui s'aventure dans de telles pratiques sans préparation, et dans un cadre exclusivement profane, échange partiellement son humanité contre une descente dans la virilité, qui se manifestera progressivement par des changements de comportement erratiques et incontrôlés et des possessions de toutes sortes.

### ***Les messes noires***

Retour à Catherine et son « lièvre ». Cependant, avec son énergie accrue, elle ne travaille pas du tout à améliorer le sort de ses congénères. Au contraire. Elle ne contrôle pas ces énergies, mais est elle-même contrôlée par elles. Elle participe même, selon le récit latin, dans son état résigné, à des réunions diaboliques, où se déroulent des orgies sexuelles. Des cérémonies rituelles sont également organisées, semblables aux cérémonies de l'église, mais avec des intentions opposées. On parle alors de « messes noires ».

J. Lignières, *Les messes noires*], dit que les messes noires sont le rite par excellence par lequel on évoque Satan et sa satanie comme puissance contrôlant cette terre. La chose immédiatement désirée est « le succès dans l'ordre matériel » (o.c., 13). Dans toutes les magies noires, « un certain sexualisme » joue un rôle et l'on s'adresse à des êtres « supérieurs » et « inférieurs ». On les séduit en créant « une ambiance attractive ». Le « sexualisme » souligné par l'auteur y joue un rôle prépondérant. Entre autres, à travers « la nudité ». Ce que la Bible omet par prudence devient clair avec ceci. Le satanisme est animalisé et peut être séduit par le sexe. Même Louis XIV (1638/1715), qui se faisait appeler le « roi-soleil », faisait régulièrement célébrer des messes noires. Se référer ici aussi à ce qui a été dit sur les groupes initiatiques (5.3.).

Suite de l'histoire de Catherine et Barraban. Ce dernier lui dit : « A la place de l'hostie, Catherine, tu mangeras la chair des enfants. Je te la ferai livrer au cours des célébrations du sabbat. Tu m'honoreras en cela ». Il peut s'agir de la force vitale matérielle des enfants. Le fait que cette consommation de leur énergie se répercute sur leur corps biologique nous a été expliqué par le mode opératoire des sorcières kumo, entre autres (10.4.).

« Ainsi Catherine était douée de capacités surnaturelles et maléfiques qu'elle concrétisait selon les préceptes du lièvre noir ». C'est l'interprétation de Durand, o.c., 67. Le lièvre était en réalité son animal de pouvoir, son nahual (10.2.). En cela, elle est aussi un peu semblable aux chamans et chamanes qui, contrairement à Catherine - du moins selon les traditions populaires en la matière - ne nourrissaient aucune méchanceté. Il n'est pas toujours évident de savoir si ces chamans communient également avec l'animal de pouvoir par le biais d'un rituel subtil. Dans de nombreuses pratiques de guérison traditionnelles, les forces vitales animales jouent un rôle parfois décisif. C'est le cas, entre autres, dans le nord de la Sibérie.

Pendant des décennies, Catherine a semé la peur dans la région. Le 25 septembre 1519, elle est arrêtée par l'Inquisition. Elle avoue tout. Y compris que les gens mangeaient des enfants pendant le sabbat. Le 12.10.1519, elle est brûlée vive... selon les coutumes de l'époque.

## **Texte 2 : La danse d'Arga**

**Note:** Nous reproduisons également ci-dessous le texte sur la danse de l'argia telle qu'elle est mentionnée dans le livre 'De Homo Religiosus', 11.3.1.

## **Un insecte**

Dans ces exemples, nous avons surtout parlé de la réduction du niveau de l'homme à l'animal. Avec le Kai, on fait un pas de plus : l'âme peut s'abaisser jusqu'à l'âme d'un insecte, et peut-être même plus bas encore.

Ch. Keysser, *Aus dem Leben der Kaileute*<sup>2</sup> (De la vie des Kai) raconte son séjour chez les Kai. Il s'agit de Mélanésien pygmées, de petite taille, qui vivent sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée. L'âme, selon les Kai, après la mort, outre sa subtilité, a une deuxième caractéristique. Elle peut changer de forme. La mort du corps biologique est suivie d'une autre sorte de mort de l'âme. L'âme de l'homme s'abaisse. Elle devient une âme animale, puis une âme d'insecte, et le cas échéant, même ce niveau meurt. Cet abaissement de rang ou de niveau rend l'âme déçue. Et aussi en colère. Pour les Kai, la colère d'un mort est l'une des causes de la peur d'un défunt.

Cette affirmation peut sembler absurde, mais il s'agit d'un phénomène très répandu. En témoignent, entre autres, Clara Gallini, *La danse de l'argia. Fête et guérison en Sardaigne*<sup>3</sup> (The argia dance, celebration and healing in Sardinia). L'auteur parle d'un ancien exorcisme qui existait encore en Sardaigne jusqu'au siècle dernier et qui était connu dans toute la Méditerranée sous le nom de « tarantisme » ou « tarantulisme ». La morsure d'une araignée, la « latrodectus tredecimguttatus », qui provoque un empoisonnement douloureux chez l'homme et qui est difficile, voire impossible à guérir, est à l'origine de cet exorcisme. On peut essayer de traiter médicalement la morsure et l'inflammation qui s'ensuit, mais cela s'avère largement insuffisant. Pour les anciennes cultures méditerranéennes, il était clair qu'il ne s'agissait pas seulement d'un phénomène biologique, mais qu'il avait un arrière-plan occulte. Voyons cela brièvement.

Pour l'homme populaire, l'araignée était habitée, voire possédée, par une « argia » (pluriel : arge), l'âme d'un être humain qui avait mal vécu et qui était donc relégué dans le monde souterrain après la vie terrestre. Aigries par leurs mauvaises conditions de vie, ces âmes n'accordent pas aux terriens le bonheur qui leur fait défaut. Elles se vengent donc en animant de telles araignées et en les incitant à mordre les gens. Par cette blessure, elles s'approprient alors la force vitale de la personne mordue, force vitale qu'elles ne trouvent guère autrement dans leur situation pathétique.

---

<sup>2</sup> Keysser Ch., *Aus dem Leben der Kaileute* (in Neuhaus, Deutsch Neu Guinea), 1911.

<sup>3</sup> Clara Gallini, *La danse de l'argia*, Fête et guérison en Sardaigne, Verdier, 1988, 225- 229 (// Ballerina variopinta, ed. Liguori)

L'homme du peuple savait : comment échapper à l'emprise de ces créatures maléfiques ? En leur accordant des conditions favorables, en leur donnant de l'énergie, et cette énergie, c'est la sexualité qui l'évoque. Les villageois organisaient alors des fêtes carnavalesques, au cours desquelles ils parlaient beaucoup de sexe et montraient des scènes plutôt sexuelles et obscènes. Cela calmait quelque peu les âmes maléfiques et, une fois satisfaites, elles relâchaient partiellement et temporairement leur emprise sur le malade, qui semblait alors se rétablir. Et ce, jusqu'à ce que l'âme maléfique trouve qu'elle a besoin d'une nouvelle dose d'énergie supplémentaire et incite l'araignée à mordre à nouveau quelqu'un et à le rendre malade. C'est le fameux « do ut des ». On reconnaît dans ce comportement erratique de bas niveau l'imprévisibilité des entités du niveau extranaturel. L'âme maléfique provoque d'abord la maladie, mais une fois satisfaite, elle relâche son emprise et est en même temps le remède. L'écrivain Gallini dit même : « elle est le seul remède ».

En commettant de tels rites sexuels - la sexualité fusionne et renforce les liens énergétiques - on obtient une guérison provisoire, mais au bout d'un certain temps, les responsables s'approprient une partie (voire la totalité) de la force vitale du malade, pour se maintenir énergétiquement. En effet, tout acte - surtout de cette nature - exige la force vitale nécessaire et suffisante. Ainsi, à la fin - après sa mort, le cas échéant, il reste infecté par le mal pendant des siècles - la personne malade est plus mal en point qu'au début. Sans appel aux hautes énergies trinitaires, aucune guérison définitive n'est possible. C'est la raison pour laquelle l'épiscopat de Sardaigne est si dédaigneux des allégations d'argia qui - selon l'auteur - se sont poursuivies dans les années 1960.

### ***Texte 3 : La religion Kumari***

**Note:** Nous reproduisons ci-dessous le texte sur la religion Kumarir tel que mentionné dans le livre 'De Homo Religiosus', 11.3.2.

#### ***La religion Kumarir***

M.S. Boulanger, *Le regard de la Kumari*<sup>4</sup> nous rapproche de la nature réelle et sexuelle des religions de déesses. Au Népal, la kumari est une jeune fille belle, virginale et encore très jeune, généralement âgée de trois à cinq ans. La kumari a plusieurs devoirs. Elle ne doit jamais saigner. Cela signifierait une perte de force vitale. Elle ne doit pas toucher le sol pour la même raison. Elle doit presque toujours rester sous la protection du palais. Avant qu'une

---

<sup>4 4</sup> M.S. Boulanger, *Le regard de la Kumari* (Le monde secret des enfants - dieux du Népal), Paris, 2001, 196.

filles soit élues kumari, elle subit une série de rituels magiques que nous ne connaissons pas. Une fois « approuvée », elle est médiatrice entre la déesse Taleju Bhavani, qui représente la déesse Shiva, et le roi régnant. On l'imagine vraiment : un roi au Népal aujourd'hui ne règne qu'en vertu d'une petite fille présentant une Déesse Mère de haut rang. Ce qui implique que ce que nous appelons « le sacré » a néanmoins des aspects très difficiles à comprendre pour notre pensée occidentale. Cette kumari reste dans le palais royal jusqu'au jour où elle a ses premières règles. Jusqu'à cette date, elle reçoit de la déesse l'énergie vitale subtile féminine et la transmet au roi. Le monarque est ainsi doté des pouvoirs extranaturels nécessaires pour gouverner. On peut comparer cette situation à celle d'Abishag et du roi David (1.4.3.). Lors des grandes occasions religieuses, le kumari est transporté dans un palanquin autour de la capitale Katmandou.

Mme Boulanger poursuit : « La kumari est en effet l'incarnation dans un personnage féminin du tantrisme. Elle est animée par une force qui est à la fois crainte et traitée avec révérence. C'est l'énergie créatrice et déconstructrice qui gouverne le monde. Une force qui crée le monde, mais qui menace aussi de le détruire ».

C. Regmi-Jagadish, *The Kumari of Kathmandu*<sup>5</sup>] dit : « Le but final de l'adoration d'une jeune vierge n'est pas terminé, mais il semble que les adorateurs devaient avoir des relations sexuelles avec ces filles après l'adoration ». Boulanger ajoute qu'"en Inde, les devadasi, les prostituées des temples, étaient réputées pour provoquer la faveur des dieux, pour les mêmes raisons, pour les hautes castes qui en profitaient. C'est un parallèle avec les kumaris ; les brahmanes de droite les considéraient presque comme des parias et en même temps elles étaient adorées comme des déesses, même par les rois (o.c., 203) ». En conclusion, la déesse primordiale s'exprime dans une multitude de « fonctions », d'interventions énergétiques dans l'univers. La prostitution sacralisée, par laquelle les déesses sont favorisées, en fait partie. Ces derniers temps, on entend beaucoup de critiques sur le mode de vie contre nature de ces enfants kumari. Ils sont vénérés et choyés, mais des années plus tard, ils sont renvoyés chez leurs parents dès leurs premières règles. Pendant tout ce temps, ils ne vont pas à l'école. Dans ces cultures, on n'ose pas signaler à la divinité qui l'« habite » ses éventuels défauts et la façon dont elle devrait se développer.

---

<sup>5</sup> Regmi Jagadish C., *The Kumari of Kathmandu*, 1991.

On peut imaginer, à partir d'une vision nominaliste de la vie, que les cultures qui ne partagent pas les présupposés religieux parleront d'abus sexuels.

Cela nous amène à une conclusion qui soulève en même temps une question : qu'est-ce qui est propre aux femmes, à leur force vitale, à leur influence typique, pour que partout dans le monde - sauf dans les religions juive, chrétienne ou islamique - les gens présupposent que les femmes, leur énergie et leur influence sont une sorte d'étayage de la sainteté typiquement masculine ? Comme nous l'avons déjà mentionné, le « sacré » reste un concept particulièrement difficile pour notre pensée occidentale.

#### ***Texte 4 : L'empereur Akihito***

Ce texte illustre également une sexualité telle que nous la connaissons aujourd'hui dans une religion non biblique. (Homo religiosus, également sous 11.3.2.)

#### ***L'empereur Akihito passera la nuit avec la déesse du soleil.***

Rappelons que l'empereur japonais Hirohito (1901-1989) jouissait d'un statut divin dans son pays. Après la Seconde Guerre mondiale, il a toutefois été contraint par les Américains de renoncer à ce statut. Il n'était alors plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel qui devait se conformer à la nouvelle constitution. Celle-ci stipulait que sa position n'était encore que symbolique. Après une période de deuil d'un an suivant sa mort, son fils Akihito est monté sur le trône en 1990. Cette cérémonie comprenait un rituel ancien, le « Daijosai » ou le grand sacrifice du riz. Le journal « *The People* »<sup>6</sup> a rapporté cet événement comme suit.

Des invités de marque de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (note : 12 novembre 1990) à l'ascension du prince héritier Akihito sur le trône de chrysanthème à Tokyo en tant que 125<sup>e</sup> empereur du Japon. (...) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir sous l'égide de la constitution moderne promulguée en 1946. Selon le Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu. Akihito prendra un bain au début du rituel, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un temple situé dans le jardin du palais impérial. Dans un isolement total, il offrira de l'alcool de riz aux huit cents dieux shintoïstes. Ensuite, « le nouvel empereur s'unit spirituellement à la déesse du soleil », selon une formulation prudente des experts shintoïstes. Le New York Times,

---

<sup>6</sup> Het volk/DNG, 12/11/1990, 4.

moins révérencieux, appelle un chat un chat, affirmant que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux. Cependant, il se peut que les choses secrètes ne soient pas aussi simples que cela. En effet, en raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans, personne ne sait exactement comment elle fonctionne. Pendant la veillée, l'héritier du trône subit une métamorphose d'homme en femme. Au cours de cette phase, il est fécondé par les dieux, après quoi il renaît en tant qu'immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi lui-même un dieu. Cela constitue une violation totale de la séparation de la religion et de l'État prescrite par la Constitution. Un porte-parole du gouvernement n'a pu que déclarer à Tokyo que le gouvernement « n'a pas le droit de commenter la question de savoir si l'empereur acquiert ainsi une nature divine ou non ». Voilà pour le journal.

Cette religion, comme le kumari, implique la force matérielle fine générée par un rituel érotique. Celui-ci peut être accompli en pensée, mais aussi physiquement si nécessaire. Toutes les vraies mythologies font référence à un couple primordial qui, par une forme de mariage sacré, conçoit « tout l'être » et donne ou devrait donner au roi ou à l'empereur l'énergie immatérielle nécessaire à l'accomplissement de cette tâche administrative. À cet égard, on peut comparer ces rituels à l'histoire de la belle Abishag et du roi David (1.4.3.). Étant donné que le couple primal concernant la kumari et l'empereur Akihito se situe dans la nature extérieure, la mise en garde démoniaque reste valable ici. Avec de tels dieux, on ne sait jamais...